

Les icônes de l'unité



Exposition La Galerie Bansard, à Paris, présente la première rétrospective des icônes du Père jésuite Egon Sendler. À l'aube de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier), portrait de cet éminent iconographe catholique, qui fut l'un des pionniers de l'art de l'icône en Occident.

Par Marie-Gabrielle Leblanc

Rien d'impressionnant chez le Père Egon Sendler, prêtre jésuite bientôt nonagénaire, qui paraît avoir quinze ans de moins. Douceur, humilité, bonté du regard sous l'épaisse crinière blanche rejetée en arrière. Sa barbiche lui donne un petit air orthodoxe. Ses élèves l'appellent d'ailleurs avec affection « Père Igor ». Après la Seconde Guerre mondiale, il fut un pionnier de la découverte des icônes par les Occidentaux. Ses icônes et celles de ses disciples sont « écrites » - on dit « écrire » et non « peindre » une icône - dans le respect de la tradition russe.

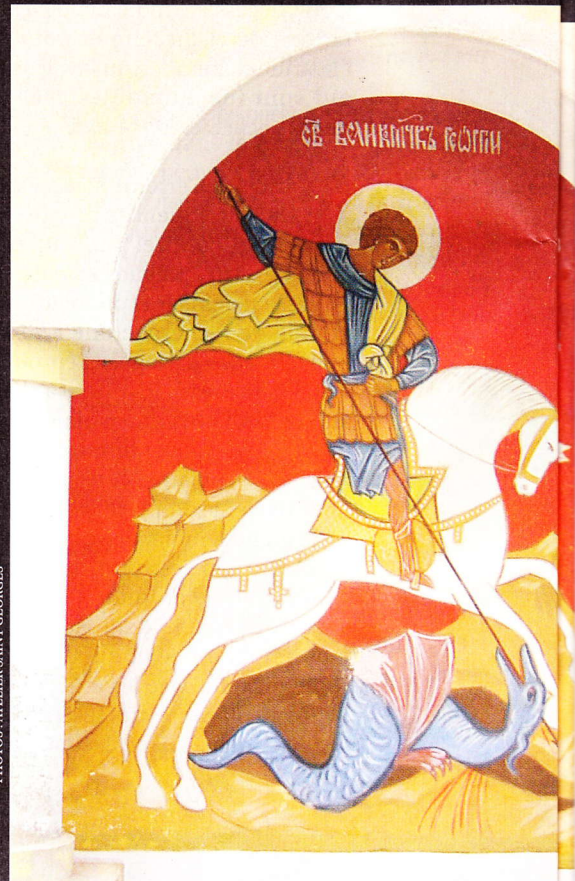
«Un art théologique et liturgique»

Son français est parfait. Reste juste un soupçon d'accent allemand qui rappelle celui de Benoît XVI. Egon Sendler est en effet né allemand, en 1923, dans la Silésie à présent polonaise. En 1938, en pleine époque nazie, il fait la connaissance de jésuites avec lesquels il s'engage clandestinement, les organisations catholiques étant interdites. Bac en 1942, puis armée, où on l'envoie sur les fronts russe et yougoslave. La descente aux enfers s'accélère alors pour le jeune homme de 19 ans : fait prisonnier par les Russes, il est expédié en camp au cercle polaire. Travaux forcés de bûcheronnage, typhus. Il trouve le courage de survivre grâce à des prêtres allemands : « *Il y avait beaucoup de vocations clandestines dans les camps* ». Et il fait cette prière que, s'il survit, il fera connaître le christianisme russe et œuvrera à l'unité des chrétiens. C'est là qu'il reçoit le surnom d'« Igor », « Egon » ayant été jugé imprononçable par les Russes. Il gardera ce prénom par passion de l'unité entre catholiques et orthodoxes.

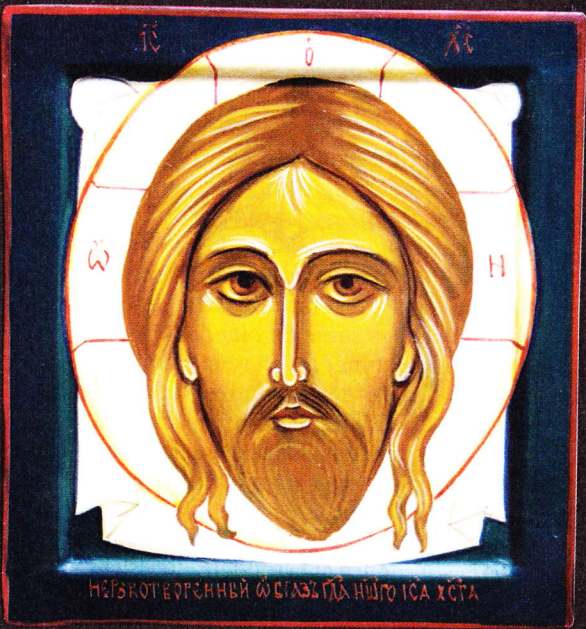
Après sa libération, il entre dans la Compagnie de Jésus. Là, on l'orienta vers l'apostolat russe : « *J'avais vu la bonté de ce peuple. Nous voulions, à cette époque de persécutions, être le plus proche possible de nos frères russes et les aider à conserver leur tradition religieuse. Vous comprenez* » ●●●

Saint Georges terrassant le dragon

Fresque de la chapelle Saint-Georges de Meudon (Hauts-de-Seine). Le culte de saint Georges s'est répandu très tôt (dès le IV^e siècle à Lydda, en Palestine). Il semble que, sous Dioclétien, cet officier ait accompli d'extraordinaires miracles avant de mourir décapité. En Orient comme en Occident, l'image de saint Georges la plus populaire est celle du chevalier chrétien terrassant le dragon, symbole du triomphe du bien sur le mal.



PHOTOS : ATELIER SAINT GEORGES



Îcône de la Sainte Face ou Mandilion

Il s'agit d'une image « non faite de main d'homme ». Mais ce n'est pas comme en Occident avec le voile de Véronique sur lequel se serait imprimé le visage douloureux du Christ pendant la montée au Calvaire. La tradition orthodoxe représente le Christ non souffrant d'avant la Passion, d'après la légende du roi Abgar, guéri miraculeusement par ce visage imprimé sur un linge que Jésus lui avait fait envoyer. Cette image est peinte sur des fresques dans les monastères orthodoxes, au-dessus de la porte menant au naos et à l'iconostase.



Îcône de la Vierge de Philermos

L'icône grecque ancienne de la Vierge de Philermos fut restaurée par le Père Igor, qui réalisa ensuite cette belle copie. Les lettres grecques, obligatoires sur les icônes mariales, de part et d'autre de la tête (M, R, TH et U) sont l'abrégé de « Mère de Dieu » (Mèter Théou en grec).

LE PÈRE EGON SENDLER

Un artiste prolifique

• Où voir ses fresques ?

- À la chapelle Saint-Georges du « Potager du Dauphin », rue Porto-Riche à Meudon (Hauts-de-Seine), à présent centre culturel municipal.
- À la paroisse catholique russe de la Très-Sainte-Trinité, 39, rue François-Gérard, 75016 Paris (tél. : 06 63 49 41 15).
- À la chapelle russe catholique de la Transfiguration, à Publier, près d'Évian (Haute-Savoie), dans un site superbe dominant le lac Léman (peintures achevées en 2004), aujourd'hui propriété de la ville et transformée en lieu culturel.
- À l'église paroissiale de Publier (Haute-Savoie).
- Au réfectoire du Russicum, le collège

jésuite près de la gare Termini à Rome (accueil bienveillant des jésuites).

• À lire

- Les livres du Père Sandler sont des références incontournables pour les iconographes et amateurs d'icônes :
- *L'icône, image de l'invisible*, Desclée de Brouwer, 1981.
- *Les Icônes byzantines de la Mère de Dieu*, Desclée de Brouwer, 1992.
- *Les Mystères du Christ, icônes de la liturgie*, Desclée de Brouwer, 2001.
- *Le Secret de la ligne, le dessin des icônes*, Istina, 2009.

• Son atelier

Atelier Saint-Georges, Le Chalet de l'Ermitage, 21, rue de l'Ermitage, 78000 Versailles (www.atelier-standre.net/stgeorges/index/html).

La chapelle de Publier (Haute-Savoie)





Îcone du Christ en gloire

Ou « Christ du huitième jour », ou encore « Sauveur dans les forces célestes ». Ce thème fait référence aux visions d'Isaïe (6, 1-7) et d'Ézéchiel (1, 3-24 et 1, 26-28), et à l'Apocalypse (22, 6-20). Éblouisi par la gloire de Dieu, les prophètes distinguent « comme un Fils d'homme ». Cette icône montre le Christ en lumière, comme un éclair se détachant du fond. Vêtu de la lumière divine, sans pesanteur, Il semble avancer vers nous pour juger avec miséricorde. Ses pieds sont posés sur les roues de feu décrites par la Bible. Il est entouré par des chérubins bleus dans la mandorle, et par les symboles des évangélistes aux quatre angles.

Fresque de la Communion des Apôtres

Ce thème (ici, détail de la fresque du Russicum, à Rome) a été traité plusieurs fois par le Père Sendler dans le chœur des églises (derrière l'iconostase et l'autel). Il n'a guère été développé en Occident que par Fra Angelico, chez les dominicains de Florence. Après l'institution de l'eucharistie, Jésus partage son corps (à gauche) et son sang (à droite) aux Douze. Chez les chrétiens d'Orient, la communion sous les deux espèces est obligatoire.



●●● *l'absurdité de la propagande qui nous considérait comme les "parachutistes du Vatican"! Nous avons beaucoup d'amis parmi les orthodoxes, mais certains craignaient qu'on veuille les convertir ».*

Il est ensuite ordonné prêtre dans le rite byzantin, puis envoyé en France, à partir de 1958, enseigner au collège russe de Meudon, près de Paris. Au début des années 60, il se met à pratiquer l'art de l'icône (sa mère était peintre) et décore plusieurs églises. Aujourd'hui, il est un des maîtres incontestés de l'icône dans l'Église catholique, et enseigne à des disciples venus du monde entier, même de Chine ou du Japon. Dès que le « Père Igor » parle de son art, la passion et l'énergie transparaissent sous la voix douce et la rondeur du visage, et plus rien d'autre n'existe : « On entre en écriture d'icônes comme un instrument au service de Dieu. L'icône est dans son essence un art théologique et liturgique, pas seulement un art religieux comme la peinture occidentale. La vénération des icônes manifeste notre foi en l'Incarnation ».

Des icônes aux prix modestes

Ses œuvres se caractérisent par la pureté et la sobriété (cf. la fresque de saint Georges à Meudon, p. 42). Sa préférence va aux icônes russes des XII^e-XIII^e siècles, mais aussi à celles du Sinaï des V^e-VI^e siècles. Attaché au respect absolu de la tradition, il n'est cependant pas opposé à d'autres voies iconographiques, comme l'art copte d'Égypte, qui innove dans le respect des dogmes chrétiens. Dans tous les cas, le « Père Igor » pense qu'une petite icône véritable vaut mieux qu'une photo collée d'une icône célèbre. Il est d'ailleurs opposé à l'utilisation de reproductions collées pour la liturgie : « C'est comme si on remplaçait la chorale par un disque ! »

Ses élèves témoignent de la valeur de son enseignement : l'art de l'icône se pratique dans la paix du cœur et l'humilité. « De même qu'on ne peut pas devenir pianiste en trois semaines, on ne peut pas devenir iconographe en un stage ou deux. Il faut méditer, la beauté d'une icône est dans sa richesse intérieure. »

Pour les 50 ans de l'atelier Saint-Georges, créé en 1962 à Meudon et aujourd'hui installé à Versailles, la Galerie Bansard présente plus de soixante icônes du Père Sendler, des photos de ses fresques dans des églises en France, à Rome, en Sicile, en Allemagne, au Liban, aux États-Unis, et quelques icônes de ses disciples. Des icônes qu'il a souhaité vendre à des prix modestes, pour la prière. Quelle meilleure occasion que la Semaine pour l'unité des chrétiens (18-25 janvier) pour découvrir un artiste qui a voué sa vie à cette unité ? ●

« L'icône, patrimoine de tous les chrétiens. Egon Sendler s.j. et ses trois ateliers », jusqu'au 2 février (de 14 h à 18 h 30) à la Galerie Bansard, 26, avenue de La Bourdonnais, Paris VII^e (tél. : 01 45 56 12 11 ; www.aegb.net). Avec le soutien de l'Œuvre d'Orient. Conférence animée par l'artiste le 19 janvier à 19 h (tél. : 06 64 41 33 55).